

## Education et alphabétisation en Afrique de l'ouest grâce à l'enseignement coranique

Quels sont les aptitudes « pratiques » acquises par les étudiants à différents niveaux de l'enseignement coranique en Afrique de l'ouest ? Quels sont les différentes utilisations de ces connaissances, ainsi que les réseaux grâce auxquels elles sont développées et appliquées. L'enseignement coranique dans ces nombreuses formes constitue un système d'enseignement parallèle, en place depuis longtemps dans pratiquement toute l'Afrique. Il s'agit d'un enseignement qui fonctionne depuis des siècles, mais qui reste relativement inconnu des planificateurs du développement et rarement pris explicitement en compte dans leurs politiques et stratégies.

L'Islam possède une longue histoire en Afrique de l'ouest et les systèmes d'éducation islamiques y ont opéré depuis bien plus longtemps que les systèmes occidentaux. L'Islam s'est d'abord propagé à travers l'Afrique du Nord au 7<sup>ème</sup> siècle. Au 10<sup>ème</sup> siècle, des communautés de marchands et de lettrés musulmans s'établissaient dans plusieurs centres commerciaux du Sahara occidental et du Sahel. Aux 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> siècles, les chefs de royaumes tels que ceux de Takrur, de l'ancien Ghana et de Gao se convertissaient à l'Islam et nommaient comme conseillers des musulmans qui étaient alphabétisés en langue arabe.

Le commerce trans-saharien était prospère à l'époque pré-coloniale et

concernait une grande partie du flot important de marchandises qui étaient échangées entre l'Afrique et l'Europe. Ceci fut le cas du 11<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup> siècle, c'est à dire jusqu'à l'arrivée des vaisseaux européens sur les côtes d'Afrique de l'ouest, de l'institution de la traite des esclaves à l'échelle transatlantique et du commerce triangulaire entre l'Afrique, l'Europe et le Nouveau Monde qui en a résulté. La colonne vertébrale de ce commerce transatlantique consistait initialement en des réseaux constitués de villes établies le long des routes commerciales par des marchands itinérants d'Afrique du Nord, qui se sont progressivement installés dans la région et/ou qui furent remplacés par des groupes locaux. Une bonne partie du produit de ce commerce fut utilisée dans le cadre du processus de construction de l'État.

Les *Notes CA* sont des rapports périodiques sur les initiatives en matière de Connaissances Autochtones en Afrique subsaharienne. Elles sont publiées par le Centre pour la gestion de l'information et de la connaissance (*Knowledge and Learning Center*) de la Région Afrique, qui représente la Banque mondiale dans un partenariat établi avec des communautés, ONG, institutions du développement et des organisations multilatérales. Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs et ne devraient pas être attribuées au Groupe de la Banque mondiale ou à ses partenaires dans le cadre de cette initiative. Une page sur les CA est disponible sur l'internet aux coordonnées suivantes : <http://www.worldbank.org/aftdr/ik/>

### Structure du système

Le système d'éducation islamique existant un peu partout en Afrique de l'ouest possède une structure à plusieurs niveaux, moins rigide que son équivalent occidental. Il comprend aujourd'hui une filière traditionnelle (les études coraniques en tant que telles), une filière école formelle ou son équivalent « moderne » (écoles franco-arabes, quelques fois appelées médersas) et des formes intermédiaires ou hybrides, souvent appelées : « enseignement coranique amélioré ». À la base du réseau traditionnel on trouve le maktab ou école coranique, qui est le premier niveau du système, où les enfants entre l'âge de 3 et 10 ans commencent à apprendre le coran ainsi que les devoirs de base dont doit s'acquitter tout musulman. Ensuite vient la medersa ou école secondaire, où ceux qui ont essentiellement mémorisé et transcrit de longs passages (au moins) du coran s'engagent dans l'étude de ce qui est appelé « science islamique » (ilm), comprenant les traditions religieuses écrites et d'autres types de matériaux

didactiques. Quelques étudiants choisis vont au delà de ce niveau pour entreprendre des études supérieures avec des imams et des marabouts bien connus (dans la région), ou dans des universités islamiques d'Afrique du Nord ou d'autres pays musulmans.

Au moins dans ces formes élémentaires, représentées par les écoles coraniques locales, l'enseignement islamique est bien répandu à travers l'Afrique de l'ouest. Une estimation du nombre de ces écoles au Niger seulement effectuée en 1990, indique le chiffre de 40 000. Cette forme d'enseignement constitue en réalité une alternative (aux idées officielles et occidentales) et une culture de la connaissance cachée, rivalisant avec la culture officielle – qui croise en quelque sorte cette culture officielle et qui en intègre souvent certains éléments— même si, dans la plupart des écoles africaines, l'institution de base du système constituée par le maktab, n'a pas du tout été considérée comme une école. Cependant, les élèves des écoles coraniques, les enseignants et les croyants en général sont bien au fait de la longue histoire de l'islam en Afrique de l'ouest et de l'existence de ses grands théologiens et enseignants, dont certains exercent de grands pouvoirs politiques et économiques, en particulier dans les régions sahéliennes. Ceux qui sont impliqués depuis des années dans le commerce des cultures de vente aux Niger, Mali et Sénégal par exemple, ont développé des réseaux commerciaux avec des ramifications dans l'immobilier urbain et l'industrie, et de plus en plus à l'étranger également. Ceci rend l'enseignement coranique plus attractif, en tant que lien avec un système alternatif économique prospère et même politique viable. Il y a en fait à l'oeuvre une forte culture transnationale.

### Qualité variable et vaste couverture

Malgré ces tendances à l'uniformité dans l'importance accordée à l'enseignement religieux et l'orientation de base, la nature et la qualité de l'instruction dans les écoles coraniques ainsi que le système dans son ensemble, varient de manière notable d'une région à l'autre. Dans les régions à prédominance musulmane, la grande majorité des enfants fréquentent les écoles coraniques. Ils apprennent principalement (en les mémorisant) les textes sacrés. Les garçons sont les plus nombreux parmi les élèves, mais

## IK Notes

Veillez nous faire parvenir Notes CA à l'adresse suivante.

**Nom** \_\_\_\_\_

**Institution** \_\_\_\_\_

**Adresse** \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Lettres, commentaires et demandes de publications doivent être adressés à :

Editeur IK Notes,  
Knowledge and Learning Center, Africa Region, World Bank, 18818 H Street, N.W., Room J5-171, Washington D.C. 20433

Adresse électronique : pmohan@worldbank.org

souvent dans des proportions ne dépassant pas 2 pour 3 ou 2 pour 1, dans les premières classes. Dans quelques régions, comme celle de Futa Jalon, le nombre de filles par rapport à celui des garçons est pratiquement le même.

Le degré de « profondeur » de l'enseignement coranique dans ces régions est variable. En général cependant, une proportion importante d'étudiants mâles qui sont allés au delà de l'enseignement de base, poursuivent leurs études au niveau supérieur. La compréhension de l'arabe classique ou moderne qui va au delà des textes coraniques étant assez rare (exceptés pour ceux qui ont poursuivi leurs études dans des pays d'expression arabe), un plus haut niveau d'alphabétisation, c'est à dire l'aptitude à lire et à écrire, à tenir les livres et plus généralement à communiquer par écrit, existent le plus souvent dans des régions telles que les terres hautes de Guinée, le Sine Saloum du Sénégal et les zones de langue Hausa du Niger. C'est à dire là où il y a un système développé de transcription de la langue africaine utilisant les lettres de l'alphabet arabe (appelé ajami dans les cas hausa et fulani). En Guinée, 93 pour cent d'un échantillon de 77 anciens étudiants mâles interviewés déclaraient savoir lire et écrire en « ajami », tandis qu'au Sénégal, entre 25 et 75 pour cent des mâles adultes et 10 à 25 pour cent des femmes des villages contactés, déclaraient posséder ce même niveau d'apprentissage. Dans tous les cas, les niveaux étaient bien plus élevés que ceux concernant l'alphabétisation en langue française pour ces mêmes communautés rurales. D'autre part, 26 pour cent seulement de l'échantillon guinéen d'anciens élèves d'écoles coraniques se considéraient comme sachant lire et écrire, par rapport à 93 pour cent qui se disaient capables d'écrire en « ajami ». Une majorité de marabouts et d'imams semblaient néanmoins avoir acquis des aptitudes en matière de calcul, ce qui explique qu'on les retrouve souvent tenant les comptes des affaires des communautés.

Bien que la formation professionnelle ne soit pas explicitement partie prenante de l'enseignement coranique, la plupart des étudiants qui poursuivent leurs études au delà du niveau élémentaire finissent par travailler en tant qu'apprenti chez un marabout, un artisan ou un commerçant affiliés, si ce n'est que pour pouvoir payer les frais de scolarité. L'enseignement coranique comprend des éléments

pratiques et les étudiants sont imbus de l'idée qu'il faudra se prendre en charge. Ceci a conduit un chercheur sénégalais à faire la constatation suivante : « l'école coranique forme des créateurs d'activités, alors que le système formel forme des demandeurs d'emplois ».

### Applications de l'enseignement coranique

Hormis les applications religieuses de l'enseignement coranique, être en mesure d'écrire et de correspondre par écrit sont les aptitudes le plus souvent développées. En outre, la carrière la plus distinguée à laquelle peuvent prétendre les bons étudiants est celle de marabout ou d'imam. Il existe en effet une demande considérable pour des enseignants ou des hommes de religion en mesure de dispenser les services religieux nécessaires, étant donné l'expansion rapide de l'Islam en Afrique de l'ouest ces dernières années. Cependant, plus d'un quart des personnes interrogées guinéennes ont cité la possibilité d'exercer une fonction publique locale comme résultat pratique de l'enseignement qu'ils ont reçu, et on rapporte que des appréciations similaires ont été faites un peu partout ailleurs dans la région.

Cependant, les applications collectives et communales sont non moins fréquentes. En effet, la moralié, la jurisprudence et l'autorité (de type) musulmanes ont été utilisées comme base de la gouvernance traditionnelle durant des siècles à travers tout le Sahel. En fait, la plupart des mots de vocabulaire des principales langues sahéliennes qui ont trait non seulement à la religion mais aussi à la loi, à l'administration locale, à la diplomatie, à l'enseignement supérieur sont dérivés de ou empruntés à l'arabe.

### Conclusion : les résultats de l'acquisition du savoir

Ainsi, les résultats en termes pratiques de l'enseignement coranique dispensé dans les écoles coraniques locales en Afrique de l'Ouest aujourd'hui, sont de trois sortes :

- Introduction à l'écriture  $\frac{3}{4}$  et à un moindre degré au calcul  $\frac{3}{4}$  pour une partie importante de la population, hommes et femmes, dont un bon nombre n'aurait eu sans cela aucun accès à l'instruction. Ceux qui vont assez loin pour apprendre à bien lire, écrire et compter pour des utilisations pratiques quotidiennes (généralement dans une langue africaine, car

une connaissance fonctionnelle de la langue arabe elle-même est encore plus restreinte) constitue une minorité, plutôt importante dans certains cas. En outre, l'alphabétisation en langue arabe est devenue un point de référence dans de nombreuses petites villes et zones rurales considérées comme largement analphabètes selon les critères occidentaux.

- Formation pour les dirigeants locaux, puisque une solide instruction musulmane est généralement acceptée en tant qu'indication de moralité, d'honnêteté et de discipline, c'est à dire comme étant la qualification de base permettant d'assumer les fonctions de responsabilité.

- Promotion économique et sociale, qui fut toujours le cas, mais plus encore récemment, étant donné le manque d'intérêt pour l'enseignement formel. Elle est possible grâce au rapport étroit existant entre réseaux islamiques et réseaux commerciaux traditionnels de la région. Les élèves diplômés des écoles coraniques sont le plus à même de trouver un emploi ou de pouvoir faire leur apprentissage auprès des commerçants traditionnels et dans le cadre du secteur commercial informel.

*Cet article est basé sur des recherches effectuées par des chercheurs locaux avec l'assistance et la supervision de Peter Easton, Associate Professor, Graduates Studies in Adult Education, Florida State University, et avec la collaboration active des communautés africaines concernées. Ce travail de recherche a été fait sous les auspices du Club du Sahel/OCDE, du CLISS et de l'Association pour le Développement de l'Éducation en Afrique (ADEA).*